

NATH BENKORT-GREGOIRE

*À l'ombre
du Sphinx,
je demeure*



Nath Benkort-Grégoire

À l'ombre du Sphinx,
je demeure

© Nath Benkort-Grégoire, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0964-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le Sphinx est le gardien de notre temple. »

Ces mots résonnaient encore dans leurs têtes. Ces trois archéologues avaient mis des mois à trouver ce qu'ils cherchaient. Là-bas, sous le plateau de Gizeh, le secret était bien gardé.

Rien ne pouvait présager que quelque chose continuait à vivre sous ce sable aride, sous cette terre sacrée. Cette vie si fragile avait pourtant perduré tant d'années, de siècles.

Les archéologues pensaient avoir découvert l'Éden.

Un endroit où tout était encore possible. Un endroit non pollué par la méchanceté de l'homme, sa soif de conquérir et sa cupidité.

Il y a un peu plus de cinquante ans, sur les bords du Nil, trois archéologues mirent au jour une ville souterraine. Ils convinrent de garder cette découverte secrète.

Le monde se remettait à peine de la Seconde Guerre Mondiale. Ils voulaient protéger cet endroit qui avait réussi à survivre malgré tout.

Ils étaient remontés, transformés. Ils conclurent un marché. Ils séparèrent les pièces qui pouvaient permettre à quiconque de les retrouver.

Ils en éparpillèrent les morceaux. Certaines dans leurs archives personnelles, d'autres ailleurs, en France, près de la petite plage de Cassis ou encore sur le sol égyptien, au Caire.

Mais un de leur assistant, tapi dans l'ombre, s'était promis que cette découverte serait sienne. Il va patienter toutes ces longues années...

Chapitre I

BRANDI

Brandi était assis à son bureau. Il regardait fixement le poster accroché au mur. Ce dernier représentait les pyramides d'Égypte. Brandi se souvenait du temps où il était assistant de José ALAVARES, le grand archéologue. Il se remémorait la nuit où José, Rosario et Bioni étaient descendus encore une fois dans le plateau. Il n'avait jamais accepté d'avoir été évincé, mis à l'écart de l'aventure.

Il s'était aperçu à leur retour que les trois amis n'avaient plus le même visage, plus la même vision de la vie. Quand il leur a demandé pourquoi ils ne l'avaient pas emmené, il vit qu'il n'était encore qu'un assistant. « Tu es encore trop jeune, lui dit José ». Ces mots raisonnaient encore dans sa tête.

José ne voulait pas lui faire de la peine, mais la découverte qu'ils avaient faite était bien trop importante pour être à la portée d'un jeune novice avide d'argent et de popularité comme lui. Il fallait maintenant cacher la tablette qu'ils avaient découverte.

Déchiffrée, elle menait directement le chercheur profane vers le secret que cachait le plateau. « Le monde n'est pas prêt pour cette nouvelle... » en avaient conclu les trois amis. La tablette était le lien entre eux et le secret. Impossible de la remettre à sa place, trop de monde savait où la trouver.

La seule issue était de la cacher loin de Gizeh, loin des mains mal intentionnées qui pouvaient bouleverser l'équilibre du monde souterrain et par là

même, l'équilibre du monde. Cette nuit-là, les trois archéologues conclurent du lieu où la cacher. Ils l'enveloppèrent correctement et la déposèrent dans la fourgonnette conduite par José qui l'emporta loin.

Brandi, déçu par le comportement de son idole, avait entendu quelques bribes de la conversation. Il savait désormais que la clé de la découverte était la tablette de Gizeh. Il regarda José partir avec le code de la richesse.

« Un jour, José, je te reprendrai ce code et ce jour-là, tu sauras combien je suis puissant. Je n'ai pas les moyens aujourd'hui mais dès que je serai assez riche et puissant, je viendrai te la reprendre. Je te le promets. Cette découverte sera la mienne, c'est certain. »

« Le temps est venu José... »

Brandi était devenu un riche homme d'affaires. Toujours amateur d'arts, il dirigeait la société AEA (Art Égyptien Antique) qui accordait des crédits à des archéologues aux projets les plus fous. Il n'avait pas changé, les marques du temps qui s'écoule, en plus. Grand, mince, il se réfugiait derrière ses petites lunettes mais ses yeux noisette ne pouvaient masquer sa cupidité.

Dans son bureau, des reliques égyptiennes, pour la plupart marchandées sur le marché noir, montraient son vif intérêt pour cette civilisation antique. Certaines d'entre elles ont été gagnées par les mensonges, les mauvaises alliances et d'autres, par le sang. Brandi était un homme d'affaires très intelligent, mais il était aussi prêt à tout.

Dans l'ombre, il avait attendu patiemment de pouvoir récupérer les indices de la tablette. Apprenant que José était atteint d'une maladie incurable, il essaya de négocier moyennant une forte somme d'argent, d'acheter les souvenirs et le calepin de l'époque du vieil homme.

Devant son refus, Brandi n'insista pas mais il savait qu'il obtiendrait tout de même ce qu'il était venu chercher. Il allait demander à ses deux gorilles, Seb et Kock, de s'occuper de ce détail.

Seb était un ancien légionnaire que Brandi avait recruté pour garantir sa sécurité. D'enfant turbulent, ne reculant devant rien, il devint rapidement un délinquant, une petite frappe sans envergure.

À vingt ans, il commit son premier meurtre et pour échapper aux forces de l'ordre, il décida de s'engager auprès de la Légion. Aux côtés de Brandi, il était devenu son homme de main.

Kock était un gars un peu niais. Il a été recueilli par Brandi alors que celui-ci venait de commettre un homicide involontaire, sur le marché du Caire.

Brandi a soudoyé les personnes chargées de son incarcération pour pouvoir le récupérer près de lui.

Brandi avait donc deux personnages complètement assouvis à son service, pouvant devenir à tout moment deux tueurs à gage.

Brandi tenta cependant une dernière fois d'acheter le fameux cahier de José. Il se rendit directement chez lui. Il sonna et attendit que José vienne lui ouvrir.

« Brandi, dit José en ouvrant la porte... Encore toi ?

— Bonjour José, tu as bonne mine. »

Brandi le dévisagea avec un air hautain et supérieur, esquissant un léger rictus.

« Cela faisait longtemps. Que viens-tu faire ici ? lui demanda José.

— Je viens récupérer ce qui m'est dû...

— Je ne te dois rien, soupira José, fatigué. Tu as beau te vêtir comme un homme de la haute société, il n'en demeure pas moins que je sais qui tu es. Tu t'appuies sur ton parapluie comme le faisait les grands de l'autre siècle, mais tu n'es rien, tu ne vaux rien...

— Tu as quand même de la répartie pour un homme qui doit mourir bientôt. Souviens-toi, cela fait cinquante ans que j'attends ce que vous me devez.

— Que s'est-il passé, il y a cinquante ans, Brandi ? Je n'ai aucun souvenir de quoique ce soit. Rien de marquant en tous cas...

— Ne te moque pas de moi, José. Je veux ce cahier dans lequel tu consignais tout !!! Je veux la tablette...

— Quel cahier ? Quelle tablette ?

— Le cahier de tes recherches... Je veux savoir où la tablette de Gizeh...

— Je ne vois pas de quelle tablette, tu parles... La seule que je connaisse est entre les pattes du Sphinx, répondit José avec un large sourire aux lèvres.

— Celle qui détient le secret de ce qu'il y a dessous, de toutes les richesses qu'il doit y avoir...

— Mon pauvre, il n'y a rien dessous, c'est un plateau brut de calcaire, juste quelques tunnels...

— C'est faux, dit Brandi en montant son doigt face à José.

— Que cherches-tu ? À m'intimider ? Tu sais qu'il m'en faut plus.

— Justement vieux fou. Donne-moi ce que je veux sinon je t'enverrai des personnes très mal intentionnées et beaucoup moins patientes que moi.

— Il n’y a pas de cahier, tu peux m’envoyer qui tu veux. Tu ne me fais pas peur. Tout jeune déjà tu te prenais pour un caïd. Interroge-toi sur ton comportement et tu comprendras les choses qui se sont passées il y a cinquante ans...

— Tu ne comprends vraiment rien, dit Brandi en prenant José par la gorge. Tu vas mourir vieille mule. Tu vas crever et je récolterai tout le bénéfice de tes recherches, dit-il en le relâchant.

— N’oublie pas que nous sommes trois, dit José en toussant tout en prenant du recul.

— Tes camarades ne seront peut-être pas aussi dédaigneux que toi face à ce que je vais leur offrir.

— L’argent ne fait pas tout, cela m’étonnerait d’eux et comme je te l’ai déjà dit, il n’y a rien. Fous le camp de chez moi.

— Comme tu veux, José. C’est la dernière fois que nous nous voyons, adieu donc...

— Va te faire voir, Brandi. Tu n’es qu’une saloperie... »

Brandi sourit et remonta dans son Alfa noire aux sièges en cuir et fit signe de la main à José. Ce dernier le regarda partir en le méprisant.

« Heureusement que tout est à l’abri et loin de sa portée... » songea José.

José appela son complice de toujours, Bioni :

« Allo ?

— C’est José...

— Eh, mon frère ! Comment vas-tu ?

— Bien... Le problème est revenu...

— Gizeh ?